



Archives de sciences sociales des religions

136 | octobre - décembre 2006
Les Archives... cinquante ans après

Kathleen Taylor, *Sir John Woodroffe, Tantra and Bengal. « An Indian Soul in a European Body »?*

Richmond, Curzon Press, 2001, XVI+319 p.

André Padoux



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/4058>
ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2006
Pagination : 115-283
ISBN : 2-7132-2124-2
ISSN : 0335-5985

Référence électronique

André Padoux, « Kathleen Taylor, *Sir John Woodroffe, Tantra and Bengal. « An Indian Soul in a European Body »?* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 136 | octobre - décembre 2006, document 136-104, mis en ligne le 14 février 2007, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/assr/4058>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Archives de sciences sociales des religions

Kathleen Taylor, *Sir John Woodroffe, Tantra and Bengal. « An Indian Soul in a European Body »?*

Richmond, Curzon Press, 2001, XVI+319 p.

André Padoux

- 1 Le cas de Sir John Woodroffe (1865-1936) – Arthur Avalon, de son pseudonyme – mérite d'être évoqué en raison de sa place dans les études indiennes et de son rôle, modeste certes mais caractéristique, dans le mouvement du renouveau national indien, mais aussi, et surtout, parce qu'il fut une figure importante et caractéristique des rapports intellectuels entre l'Inde et l'Occident. L'ensemble des textes sanskrits et les études qu'il fit paraître de 1913 à 1936 dans la collection qu'il dirigea des « *Tantrik Texts* » non seulement présenta pour la première fois des œuvres tantriques que nul ne connaissait alors en Occident (et fort peu en Inde), mais en souligna la valeur et l'intérêt : on n'avait pas là le fatras indigeste et parfois obscène qu'avaient cru y trouver les orientalistes indianisants depuis qu'ils les avaient découverts à la fin du XVIII^e siècle, mais des œuvres décrivant des rites complexes et curieux, accompagnés de spéculations théologiques, de conceptions métaphysiques et de vues psychologiques souvent subtiles et pénétrantes. John Woodroff fut, en outre, le premier à affirmer que les traditions hindoues dont relevaient ces textes, tout en étant souvent ésotériques, n'étaient pas marginales, mais contenaient au contraire des rites, pratiques et croyances présentes dans une grande partie de l'univers religieux hindou. On sait maintenant que le phénomène tantrique a profondément marqué, depuis plus de mille ans, la réalité socioreligieuse de l'Inde et même, avec le bouddhisme, celle d'une grande partie de l'Asie. Mais que John Woodroffe/ Arthur Avalon ait souligné cette réalité dès le tout début du XVIII^e siècle est remarquable et digne d'attention. Même si la valeur de ses vues a pu être perçue par certains dès les années 1920 – ainsi Sylvain Lévi puis P. Masson-Oursel –, ce n'est que de nos jours que leur pertinence a été reconnue. Les indianistes vont, en fait, maintenant, bien plus loin que lui quant à l'importance du phénomène tantrique : la perception qu'il en avait leur semble aujourd'hui trop timide ; mais à son « époque » elle était nouvelle et courageuse.

- 2 Toutefois, Woodroff n'était pas qu'un indianisant. C'était – et c'est là son intérêt – une personnalité double, ce qui apparaît dès l'abord par le fait que son œuvre parut en partie sous son nom et en partie sous le pseudonyme d'Arthur Avalon, et c'est ce cas très particulier qu'étudie, ici, K. Taylor. Juge à la Haute Cour du Bengale, il joua un certain rôle dans le mouvement intellectuel et politique qui agitait alors l'Inde et en particulier le Bengale. Malgré sa position officielle au service de la Grande-Bretagne, il s'exprima plusieurs fois ouvertement, dans des conférences ou des articles, pour souligner les valeurs de la culture indienne et pour la défendre contre une occidentalisation qui lui semblait néfaste. Il fit même brièvement partie du Congrès à l'époque (1917) où Annie Besant le présidait. Un petit ouvrage qu'il écrivit en 1918, « *Is India civilized?* », qui était un pamphlet pro-indien, eut un grand succès public. « Judge Woodroffe » se montrait quelque fois habillé à l'indienne (il s'y laissa même photographier). On le disait parfois initié tantrique (ce qu'affirme notamment Alexandra David-Néel, en 1976) : juge britannique et tantrika – la chose était-elle possible ? L'était-il vraiment ? Savait-il le sanskrit ? Ce sont là des points qu'examine K. Taylor, dont l'ouvrage souligne le double caractère de John Woodroff/Arthur Avalon par sa division en deux parties : 1 - « Sir John Woodroffe, 1965-1936. A biographical study » ; 2 - « Arthur Avalon, The creation of a legendary orientalist ».
- 3 Formé à Oxford, fils d'un avocat membre éminent du Barreau de Calcutta, John Woodroff arriva en 1884 dans cette ville (où il était né). Il y fut nommé juge à la High Court, qu'il présidera et qu'il quittera en 1922 pour finir ses jours en Angleterre, et en France, à Menton, où il mourra en 1936. À Calcutta, il se comporta tout à fait comme un magistrat de haut rang, membre de l'establishment britannique. Il s'y fit toutefois remarquer par les traits qu'on vient de citer, ainsi que par son intérêt pour l'art indien. K. Taylor rappelle pertinemment à ce propos le lien entre l'art indien et le tantrisme, puisque la quasi totalité de l'iconographie religieuse hindoue est tantrique. Cela et les relations suivies que John Woodroff entretenait avec des tantrikas indiens expliquent que l'on se soit demandé s'il n'était pas un initié tantrique, étant ainsi, comme on l'a écrit, « an Indian soul in a European body ».
- 4 De cette double nature du personnage témoigne en particulier sa double identité d'auteur : John Woodroff et Arthur Avalon, ses publications ayant paru sous l'un ou sous l'autre de ces noms, les éditions de textes sanskrits l'étant toujours sous son pseudonyme. Pourquoi ce pseudonyme occasionnel ? Il devait y avoir à cela une raison importante, mais qui ne fut jamais donnée : c'est que John Woodroff n'aurait eu en réalité qu'une connaissance très limitée du sanskrit et qu'il ne pouvait donc pas être le véritable auteur de ses travaux d'indianisme (éditions et commentaires de textes). Celui-ci aurait été un ami très proche, Atul Behari Ghose (1964-1936), un juriste bengali qui fut disciple du même maître spirituel que John Woodroff/Arthur Avalon, qui vouait comme lui (mais de façon non secrète) un culte à la Déesse, et qui était un bon sanskritiste. C'est lui qui, avec l'aide de pandits, rechercha et rassembla des manuscrits tantriques qui servirent à l'édition des *Tantrik Texts*, et consacra des années à cette tâche à laquelle il semble qu'il ne fit jamais publiquement allusion, non plus d'ailleurs que John Woodroff : le même secret liait les deux hommes. Des éléments recueillis par K. Taylor chez les descendants d'Atul Behari Ghose confirment son rôle. Sir John n'a fait paraître sous son nom que deux ouvrages, un recueil d'articles, *Shakti and Shakta* (1918), puis *Garland of Letters* (1922), travail aujourd'hui dépassé mais qui est resté longtemps le seul à traiter avec sérieux des spéculations et pratiques tantriques relatives à la parole.

- 5 Tout cela étant, il reste que l'on doit à Arthur Avalon des éditions, traductions, présentations, commentaires et résumés de textes sanskrits qui ont été longtemps les seuls dont on pouvait disposer et dont certains restent utilisables et sont encore cités en référence. Les indianistes doivent donc quelque reconnaissance à John Woodroff /Arthur Avalon pour ce qu'il fut le premier à leur faire connaître. La collection des vingt et un volumes des *Tantrik Texts*, parue de 1913 à 1944, toujours rééditée en Inde, n'a pas perdu toute utilité.
- 6 Avec cette étude soigneuse, bien documentée, K. Taylor a fait un excellent travail. Tout en étant solide, l'ouvrage se lit aisément. Il décrit un monde, certes passé, mais dont le nôtre ne laisse pas d'être l'héritier. Il montre aussi l'utilité des « passeurs » qui sans être eux-mêmes de grands savants jouent un rôle essentiel dans les relations entre les cultures, l'ouverture au monde. John Woodroff /Arthur Avalon, personnalité tout à fait intéressante et qui fut dans son domaine un précurseur dans l'appropriation par l'Occident de certaines valeurs orientales, méritait tout à fait qu'une étude lui fût consacrée. On peut, au vrai, s'étonner qu'elle ne l'ait pas été plus tôt. L'ouvrage, avec une bonne bibliographie, d'utiles notes, donne en appendice des photographies de plusieurs lettres échangées entre John Woodroff et A.B. Ghose. Il mérite tout à fait d'être lu.